b) Il n'en est pas absolument de même au Texas (et au Mexique) : — « Il y avait là-bas de nombreuses familles d'origine espagnole qui ne voyaient jamais de prêtre et vivaient isolées, à d'énormes distances parfois les unes des autres, dans leurs *ranchos* ou fermes. Les missionnaires des pauvres se devaient à eux-mêmes de ne pas délaisser ces âmes plus abandonnées : ils s'établirent aux principaux centres, d'où ils rayonnent, visitant tous ces chrétiens au cours de chevauchées très longues et fatigantes, qui durent des mois et que consolent les fruits de salut que Dieu leur donne de cueillir à leur passage. »

Cette deuxième province des Etats-Unis, séparée du Nord en 1904, comprend déjà vingt-quatre ou vingt-cinq maisons. En trois quarts de siècle, nos Pères y ont construit quantité d'églises, d'écoles et de collèges dans les diocèses de San Antonio, Galveston, Dallas, Corpus Christi, etc. ; et leurs missions y sont partout florissantes.

Expulsés du Mexique par la Révolution, ils ont reporté les élans de leur zèle inlassable dans les vallées du Rio Grande et du Mississipi.

Et le *Morning Star* de la Nouvelle-Orléans a dernièrement relaté la récente installation, à la cathédrale de Saint-Louis et à l'église italienne de Sainte-Marie, de ces vaillants missionnaires qui, depuis 1844, évangélisent ces vastes contrées du Sud.

VI. — Inauguration du Scolasticat O. M. I. à Edmonton.

Un événement unique dans l'histoire du Canada occidental, et qui fera époque dans l'Eglise de l'Ouest, a eu lieu à Edmonton, le mercredi 12 septembre 1917. Mgr Emile Legal, *O. M. I.*, archevêque d'Edmonton, a inauguré solen-

nellement, ce jour-là, le scolasticat de Marie-Immaculée, — le nouveau séminaire de théologie des Pères Oblats.

Une preuve frappante de l'importance de cet événement, ç'a été la présence à la cérémonie de sept évêques et de quatre-vingts prêtres, venus de toutes les parties de l'Ouest et ayant dû, pour la plupart, laisser à cette occasion des œuvres importantes et faire, pour assister à cette fête, un long et pénible trajet.

Il y a environ soixante-quinze ans que Mgr Alexandre Taché, *O. M. I.*, alors simple sous-diacre, arrivait dans l'Ouest et commençait l'évangélisation des tribus indiennes, qui étaient seules alors à peupler ces vastes solitudes. Ses labeurs et ceux de ses confrères ont porté leurs fruits, lentement mais sûrement. Il s'est formé, dans ce vaste Ouest, une Eglise admirablement organisée, adaptée aux conditions du pays, tenant pied à son extension rapide, et répondant à tous les besoins de ses fidèles, — dont le nombre n'a jamais cessé de s'accroître.

A leur arrivée, les missionnaires Oblats se confinèrent à la tâche de convertir les Indiens ; puis, à mesure que les Blancs immigraient, ils leur donnèrent les soins de leur apostolat.

D'abord, ce furent des « settlers » français et anglais ; et ils trouvèrent des prêtres qui leur parlèrent dans leur propre langue. Puis, il en vint qui ne comprenaient ni le français ni l'anglais ; et, comme il n'y avait pas assez de prêtres sachant leurs langues, le besoin se fit sentir d'avoir recours à la presse. Les Oblats se firent alors éditeurs de journaux, et des journaux en cinq langues différentes furent répandus partout dans l'Ouest.

Bientôt après, pour répondre au besoin pressant de prêtres, ils fondèrent deux juniorats : à Winnipeg et à Edmonton. Et comme le nombre des étudiants ecclésiastiques ne cessait d'augmenter, il fut jugé nécessaire de fonder un établissement spécial pour l'étude de la théologie. Les Oblats se mirent à la hauteur des circonstances ;

et, aujourd'hui, le séminaire de théologie existe dans l'Ouest, — et c'est le scolasticat de Marie-Immaculée qui vient d'être ouvert solennellement sous la direction d'un corps professoral au complet.

Cette nouvelle ne peut manquer de porter la joie dans tous les rangs de la société, et les catholiques y verront avec plaisir une nouvelle preuve évidente de la vitalité de l'Eglise. Elle leur apprendra, en même temps, que les Oblats font de grands sacrifices pour leur procurer des prêtres, et excitera dans leurs cœurs le noble désir de concourir pour leur part à cette œuvre, qui est d'une si grande importance pour l'avenir de l'Eglise dans tous ces pays du Nord-Ouest.

La cérémonie de l'inauguration a commencé, dès le matin, par la messe de communauté, qui clôturait la retraite annuelle des Oblats et à laquelle ils ont renouvelé leurs vœux.

A neuf heures et demie, la messe pontificale fut chantée par Mgr Legal, — assisté du P. Joseph Magnan comme prêtre assistant, et des PP. Léandre Pilon et Paul Kulawy comme diacre et sous-diacre, en présence de six évêques et de soixante prêtres. La messe fut chantée en plain-chant grégorien par le chœur des Frères scolastiques, sous la direction du R. P. Etienne Blanchin.

Les sermons furent prêchés en français par le R. P. Michel Mérer, supérieur du scolasticat, et en anglais par le R. P. William Patton, de l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

A midi trente, un dîner fut servi dans le sous-sol de l'église, auquel prirent part plus de quatre-vingts hôtes. Il y fut prononcé un grand nombre de discours, — qui célébraient tous le grand zèle des Oblats dans cette partie de la vigne du Seigneur, autrefois si pauvre et maintenant si florissante et si prospère.

Voici la liste du personnel du scolasticat : — RR. PP. Michel Mérer, supérieur, professeur d'histoire et de français ; François Blanchin, professeur de dogme et de morale ; Jean Salles, professeur de philosophie; Thomas Schnerck,

professeur de philosophie et d'allemand ; John Reynolds, professeur d'éloquence et d'homilétique ; Henri Lacoste, professeur d'Ecriture sainte ; Paul Kulawy, professeur de polonais, et Pierre Hétu, économe.

VII. — Vicariat du Keewatin : Mission des Esquimaux [1].

Après avoir passé quelques mois dans l'Est, pour préparer la publication de certains livres dans la langue de ses néophytes, le R. P. Turquetil est retourné à Chesterfield Inlet, accompagné de son nouveau *socius*, le R. P. Pieget, — qui y remplace le R. P. Armand Leblanc, *O. M. I.*, originaire du diocèse de Vannes, décédé en 1916 (*R. I. P.*). Voici la lettre que ces deux missionnaires écrivirent au R. P. Joseph Dozois, *O. M. I.*, supérieur de la maison Saint-Pierre de Montréal, à leur arrivée dans leur mission de Notre-Dame de la Délivrande :

Vous avez hâte d'avoir de nos nouvelles ; voici, en quelques mots, le récit de notre voyage. Partis du Pas le 24 juillet 1918, nous arrivions ici le 23 août. Deux jours en chemin de fer nous conduisirent au terminus de la ligne, au rapide de la Chaudière, sur la rivière Nelson. Ce n'était pas en *pullman*, ni en char parloir ; mais au moins nous avions un char qui avait servi autrefois à transporter des passagers quelconques, tandis que Monseigneur, la semaine d'avant, avait dû partir à découvert, sur le haut des bagages. Deux jours d'arrêt au bout de la ligne, et nous partons en canot. A descendre la rivière on va assez vite, le courant étant très rapide ; mais les maringouins nous dévorent, — on en tue bien des milliers, mais rien n'y fait. La pluie nous prend aussi en chemin ; et, obligés de marcher pour alléger le canot aux endroits périlleux, l'herbe et les buis-

(1) Voir *Missions*, décembre 1914, page 419.